



L'Autre Visage
de Tal Coat à Neumann

Du 10 septembre au 19 décembre 2015

galerie **UNIVER**
/ Colette Colla

6, Cité de l'Ameublement — Paris 11

mail. uni-ver@orange.fr
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
web. uni-ver.com



Paris, septembre 2015 — La **Galerie Univer / Colette Colla** confie le commissariat d'exposition *L'Autre Visage, de Tal Coat à Neumann*, à **Itzhak Goldberg**, professeur d'histoire de l'art à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne et critique d'art au Journal des Arts.

Nomi Bruckmann, Esther Ferrer, Max Neumann, Emmanuelle Pérat, Pierre Tal-Coat, Avi Trattner, Gideon Rubin, Anne Bernou, Karl Beaudelere, présentent chacun deux à trois oeuvres originales. Cette exposition exceptionnelle sera présentée du 10 septembre au 19 décembre 2015.

Un catalogue d'exposition sera publié par la Galerie Univer / Colette Colla.

Vernissage

Jeudi 10 septembre à partir de 18h

Contact Presse Univer / Colette Colla

Emmanuelle Toubiana - Tambour Major

01 39 53 71 60 / 06 77 12 54 08
emmanuelle@tambourmajor.com

Colette Colla / Panida Pesonel

tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
mail. uni-ver@orange.fr

Du mercredi au samedi, de 14h à 19h
6, Cité de l'Ameublement - Paris 11

mail. uni-ver@orange.fr
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
web. uni-ver.com

Colette Colla et Itzhak Goldberg se sont rencontrés dès l'ouverture de la galerie en 2006. Depuis, Itzhak Goldberg a largement collaboré à la vie artistique du lieu en présentant de nombreux artistes dont le travail a été ensuite soutenu par la galerie. Il a de plus donné de nombreuses conférences, et a assuré les commissariats d'expositions : *Visages ou portraits*, *Promesse d'une ville et Paysage à la figure absente*, à la galerie Univer/Colette Colla.

L'Autre Visage de Tal Coat à Neumann

Texte d'Itzhak Goldberg

« J'étais terrifié de voir un visage par l'intérieur, mais je redoutais davantage encore d'apercevoir la tête nue, écorché, dépourvue de visage »

Rainer Maria Rilke

« Le portrait, au XXe siècle, naît de cette constatation proprement catastrophique : assuré jusqu'alors de sa consistance psychologique et de son identité par le poids mimétique de l'image que le peintre proposait de lui, le visage se découvre sous des traits dispersés, surgis en plein néant et comme portraituré sur le vide¹ ».

Le visage, et c'est l'hypothèse de départ, n'est pas — pas plus dans l'univers artistique qu'ailleurs — un objet parmi d'autres. Étroitement surveillé et protégé, il est le dernier maillon de la chaîne qui nous relie à la tradition humaniste. Ainsi toute transformation du visage produit-elle un effet immédiat et ne nous laisse-t-elle jamais indifférent. Même de nos jours, où l'art a tendance à saisir l'anonymat plutôt que la spécificité, le passant plus que la personne, où nous prétendons que le sujet n'est qu'un prétexte, la figure humaine échappe à l'emprise de la banalisation. Le visage n'est pas un genre comme un autre : il mobilise des affects particuliers². Toute atteinte à son intégrité est perçue comme une menace pour le sujet lui-même. Inévitablement, il provoque en nous une sensation qu'aucune autre œuvre ne produit : celle d'un dialogue avec notre semblable, aussi réduit soit-il.

Dès le XXe siècle, le visage ne reste pas insensible à la déformation que pratiquent les divers mouvements d'avant-garde. Qu'il s'agisse du cubisme ou du futurisme, fauvisme ou expressionnisme, la face se transforme en un puzzle constitué de facettes. Sans doute, ce « naufrage » du visage peut être considéré comme la conséquence de la crise de la représentation. Mais, ironie de l'histoire, ce sont les « gueules cassées » de la Grande Guerre, ces témoignages atroces de la boucherie mondiale qui achèveront, on ne peut plus tragiquement, ce travail.

¹ Xavier GIRARD, « Portrait sans visage », in *A Visage découvert*, Paris, Flammarion, 1992, p. 137

² « A l'origine il y a l'émotion éprouvée devant certains visages et le sentiment d'une énigme contenue là, à portée de la main et du regard, et pourtant insaisissable: toute la fragilité et la force de la condition humaine ». David LE BRETON, « Des Visages : essai d'anthropologie », p. 9

Quelques décennies plus tard, traumatisés par l'autre grand massacre qui a marqué notre ère, les créateurs offrent un spectacle effarant, celui de la défiguration. Ce terme, et ceci est déjà inscrit dans son étymologie, décrit un geste qui entretient un rapport particulièrement violent avec la figure humaine. Bacon, Giacometti, Fautrier sont probablement la réaction la plus immédiate et la plus directe aux récentes horreurs, à la violence de l'histoire, à la débâcle.

Puis, la figure humaine subit toutes les métamorphoses ; les traits faciaux ont été déformés ou éradiqués, le visage raturé ou surchargé, enseveli ou évidé ; la représentation disparaît pour laisser place à l'apparition, au fantôme. D'autres visages choisissent le chemin de l'effacement. Graduellement, la face humaine se dissout ; les traits sont isolés ou fragmentés, les contours se brouillent, s'érodent, voire deviennent des taches molles et informes. La « face » ne conserve que son « architecture » extérieure, une forme plus ou moins ovale, plus ou moins évidée de ses composants organiques, de sa substance. Il faut croire que le seul Narcisse admis par la modernité soit celui qui tombe en morceaux. Portraits sans visage, visages sans traits, ces têtes, ces faces s'approchent les unes des autres dans un lent mouvement de disparition.

Cette forme en retrait refuse désormais toute certitude ; les contours deviennent traces ou vestiges faiblement imprimés sur la surface de la toile. Vidés, refusant toute possibilité de dialogue ou de relation d'intimité, évitant toute marque renvoyant à la singularité ou à l'individualisation, ils ne comportent aucune de ces particularités que l'on pouvait trouver dans la figure humaine. À voir ces visages, nous avons l'impression d'entrer en contact avec une région de l'être à laquelle on n'a aucun autre accès.

A la limite du supportable, ces transformations marquent la rupture d'un « contrat » fondamental – celui des liens d'intimité entre le visible et sa représentation, du rapport de complicité entre le représenté et le représentant. La dissolution du visage comme la disparition du portrait sont le symptôme d'une crise historique et sociale menaçant la possibilité d'existence d'un sujet. En d'autres termes, destituer la face est aussi destituer l'individualité.

Cette éclipse indique-t-elle une profonde anxiété à propos de la nature même de l'image, le doute de l'artiste sur sa capacité à saisir et à contrôler notre apparence ? Mais, peut-être, on peut y voir aussi une façon d'obstruer définitivement toute tentation d'attribuer à la figure humaine une expression précise et codifiée, de couper court à tout jeu de devinette psychologique, bref un dernier effort pour abolir le cliché « visage, miroir de l'âme » ?

Quoi qu'il en soit, peut-on dire que le visage ou encore plus le portrait disparaissent entièrement ? Que les révolutions artistiques du dernier siècle entraînent son effacement complet ? Peut-être, en effet,

pour faire de l'abstraction faut-il «mettre une croix» sur le visage, le barrer, l'oublier ? L'expression française, la «non figuration», est éloquente. N'exprime-t-elle pas, en même temps que le refus de toute figure, d'abord celui de la figure, à savoir le visage ?

Les quelques exemples choisis pour notre exposition sont des déclinaisons sur le thème de l'Autre Visage. Malgré tout, ces artistes poursuivent inlassablement une pratique apparemment désuète, continuent à traiter ce genre menacé. Cependant, leurs portraits ont peu en commun avec la tradition. Les effets de ressemblance avec le genre humain n'apparaissent que par bribes, ça et là, presque par inadvertance et ne répondent plus à l'étymologie admise du portrait (trait pour trait). Dès lors, tout le problème dans le portrait et sa « ressemblance résiduelle » consisterait à déterminer jusqu'où on peut aller trop loin sans irréversiblement détruire la reconnaissance du visage.

Faut-il s'étonner qu'on soit justement fasciné par les effigies qui vont à rebours du visible et qui défient toutes nos attentes ? Faut-il penser que malgré tout et contre tout le visage continue de nous intriguer par son aspect énigmatique ?

Autrement dit, faut-il croire que si parfois sa présence est moins remarquée, si parfois il «perd sa face», alors en dernière instance, tel un Phénix, il renaît toujours de ses cendres.

Itzhak Goldberg, Commissaire de l'exposition *l'Autre Visage, de Tal Coat à Neumann*, Paris, juin 2015

Indices Bibliographiques et Liste des Oeuvres Exposées

Nomi Bruckmann est née en 1944 à Jérusalem et y travaille. Elle présente 4 œuvres de techniques différentes (pastel, huile, monotype). Autoportrait sans concession, le visage de Bruckmann fait songer à la description du corps par le personnage de Baudelaire : « il contemplait avec une stupeur mêlée de délices les dégradations de couleurs de la peau nuancée de rose et de jaune, et le réseau bleuâtre des veines ».



Le Langage des Signes, 2002

Huile sur papier monté sur bois, 71 x 87 cm



Sans titre, 2009
Monotype, 25 x 16 cm



Sans titre, 2009
Monotype, 25 x 16 cm



Portrait, 2008
Huile sur toile, 50 x 40 cm

Esther Ferrer est une artiste espagnole née en 1937 à Saint Sébastien. Les « métamorphosis », sont des êtres hybrides, des visages dotés d'une excroissance monstrueuse. Avec les autoportraits métamorphosés à l'aide de l'ordinateur par Esther Ferrer on est dans un univers de fiction où la nature se plie aux fantasmes de l'artiste.



Série : El libro de las cabezas,
Metamorphosis, 2005, 62 x 56 cm chacune



Gidéon Rubin est un artiste Israélien qui vit et travaille à Londres. Ensevelis par une pâte épaisse, les visages sans traits de Rubin se situent à l'opposé de tout ce qu'incarne cette partie du corps : singularité, ressemblance, psychologie, expressivité.

Crédit Photos : Courtesy Galerie Rokeby



Sans titre, 2011
35 x 30 cm

Max Neumann est né en 1949 à Sarrebruck en Allemagne. Il vit et travaille à Berlin. L'exposition montre trois œuvres récentes de l'artiste. Chez lui, à l'expressivité traditionnelle du regard se substitue un sentiment de vacuité et de vide psychologique suggéré par des silhouettes éparpillées, par des visages à moitié couverts d'un masque ou d'une forme étrange.

Crédit Photo : Courtesy Galerie Vidal-Saint Phalle, Paris



Sans titre, 18 novembre 2011
Technique mixte sur papier
20 x 20 cm



Sans titre, 21 janvier 2014
Technique mixte sur papier
30 x 30 cm



Sans titre, 5 mai 2011
Technique mixte sur papier
30 x 30 cm

Emmanuelle Pérat est née à Toulouse en 1970. Elle vit et travaille à Montreuil. À mi-chemin entre peinture et sculpture, entre figure humaine et façade réifiée, ses faces sont des assemblages aux volumes pétrifiés, qui ne cachent pas leurs « lignes de suture ».



Mané, 2008
Pastel sec, 120 x 127 cm

Pierre Tal-Coat est né en 1905 à Clohars-Carnoët dans le Finistère et décède en 1985. Son travail se développe en série. On présente ici deux autoportraits de l'artiste. En apparence classiques, les visages de Tal-Coat sont toutefois traversés par une inquiétante étrangeté. Transparents, ils semblent comme posés sur le vide.

Crédit Photo : Courtesy Galerie Berthet-Aittouarès, Paris



Autoportrait
35 x 25,5 cm



Autoportrait, 1977
35 x 19,5 cm

Avi Trattner est né à Tel Aviv en 1946 où il a vécu et travaillé jusqu'à son décès en 2011. Peintre et dessinateur, il a exposé à Paris en 1996 au Musée de la Seita, et à la Galerie Univer en 2009. Du visage, il ne reste qu'une trace. Lieu des apparences perdues et retrouvées, la figure humaine chez Avi Trattner intrigue car elle est à la lisière de l'informe et du formé.



Sans titre, 2009
Acrylique sur toile, 147 x 97 cm

Karl Beudelere est né à Marseille en 1965. Il expose un dessin au stylo à bille sur papier. «Par une étrange perversité, Beudelere se sert du trait non pas pour tracer à proprement parlé, non pas pour délimiter, silhouetter, circonscrire, définir la forme, préciser l'identité, mais pour la confondre dans les deux acceptions antinomiques du terme, pour la mener à la limite de l'évanouissement, et pour en déjouer le leurre.»

Citation de Michel Thévoz

Crédit Photo : Courtesy Jacques-Yves Gucia / Galerie Hervé Courtaigne, Paris



Entity infinie rouge, 2014
Stylo à bille sur papier, 55 x 46 cm

Anne Bernou est née à Châteaubriant en France en 1949. Avec cette photographie, ce n'est pas l'Autre visage, mais le visage de l'Autre. L'autre, l'anonyme, dont la figure invisible prend de nos jours une actualité particulièrement troublante.



Bellahs, Burkina Faso, 1974

Photographie argentique numérisée, 56 x 70 cm

La Galerie Univer / Colette Colla

La Galerie **Univer / Colette Colla** s'est installée en 2006 à Faidherbe-Chaligny dans l'est parisien. Espace lumineux et spacieux, organisé autour d'un patio ouvert aux visiteurs, la galerie Univer est un lieu ouvert et accueillant, où les artistes exposés affichent leurs empreintes et leurs regards du monde. Peintures, sculptures, gravures et estampes, photographies : aucune école ne s'impose, aucune technique ou thématique particulière ne guident les choix de Colette Colla plutôt à la recherche d'un art qui s'inscrit dans le mouvement et dans la pensée d'un art engagé. Chaque année trois à quatre grandes expositions sont montrées, et en parallèle, des accrochages permettent de découvrir un grand nombre d'artistes.

Parmi les artistes de la Galerie **Univer / Colette Colla** figurent entre-autres Marc Ronet, Monique Tello, Anne Gorouben, Jean-Pierre Pincemin, Sylvie de Meurville, James Coignard, Michel Haas, Hervé di Rosa, Emmanuelle Renard, Gilles Teboul, Joseph Choi, Jean-Paul Marcheschi, Antonio Segui...



Vernissage

Jeu­di 10 sep­tembre 2015 à partir de 18h

L'Autre Visage, de Tal Coat à Neumann, Commissaire d'exposition Itzhak Goldberg

Exposition du 10 septembre au 19 décembre 2015

Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Contact Presse Univer / Colette Colla

Emmanuelle Toubiana - Tambour Major

01 39 53 71 60 / 06 77 12 54 08

emmanuelle@tambourmajor.com

Colette Colla / Panida Pesonel

tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67

mail. uni-ver@orange.fr

Du Mercredi au Samedi, de 14h à 19h

6, Cité de l'Ameublement - Paris 11

mail. uni-ver@orange.fr

tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67

web. uni-ver.com

galerie **UNIVER**
/ Colette Colla